

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, etc.

Secrétaire général: M. J. FIASSON, 48, rue Tête-d'Or, Lyon 6°.

Trésorier: M. A. PONCHON, 30, rue Malesherbes, Lyon 6°.

SIEGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet, 6^{me} (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises	400 francs
C. C. P. Lyon 101-98	Etranger	600 —

PARTIE ADMINISTRATIVE

AVIS DU TRESORIER

MM. les Sociétaires n'ayant pas réglé leur cotisation à la date du 15 mai sont avisés de ce qu'il leur sera présenté une quittance postale de frs 500 (dont 100 frs pour frais de recouvrement), à partir du 31 Mai. Prière de réserver bon accueil à cette quittance.

ORDRES DU JOUR

ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE : Mardi 8 Mai, au siège, à 21 h.

Approbation des comptes et du bilan au 31 Décembre 1950.

Rapport du Censeur. — Nomination du Censeur. — Questions diverses.

CONSEIL D'ADMINISTRATION : Mardi 8 Mai, à 20 h. 15

Admission de :

M. Gildas BEAUCHESNE, 4, montée de Fourvière, Lyon, parrains MM. Nétien et Oddoux. — M. Jean-Marie PARIZET, 44, rue d'Alsace, Villeurbanne, parrains MM. Grange et Perra. — M. Roger PRIGENT, 26, rue Persoz, Villeurbanne, parrains MM. Coquillat et Fiasson. — M. Alix DUFOUX, 103, avenue Berthelot, Lyon, parrains MM. Coquillat et Fiasson. — M. Guy BRUNIER, 13, quai Romain-Rolland, Lyon, parrains MM. Coquillat et Fiasson. — M. André FOURCHET, 5, quai Arloing, Lyon, parrains MM. Bouillaton et Bartschi. — M. FONTAINE, 5, rue Serpollières, Lyon, parrains MM. Nétien et Oddoux. — M. CHAMBARD, 31, Grande Rue de la Croix-Rousse, Lyon, parrains MM. Nétien et Oddoux.

Questions diverses.

SECTION ENTOMOLOGIQUE : Mercredi 9 Mai, à 20 h. 15

P. VIETTE : Sur quelques Noctuelles décrites par GUÉNÉE (1852-1854).

D^r E. ROMAN : Présentation de Diptères du genre *Gasterophilus*.

Présentation d'insectes. — Questions diverses.

CONSEILS D'UN AMATEUR DE BOTANIQUE

A l'article très condensé de notre dévoué collègue et ami, M. COQUILLAT¹, il m'a paru utile de joindre, sous forme d'un « complément », en insistant sur certains points, quelques notes et observations sur la manière de préparer et présenter les plantes d'herbier. Je voudrais faire profiter les néophytes de ma déjà longue expérience, qui s'échelonne sur près d'une trentaine d'années, puisque commencée sur les bancs de l'école, expérience que j'ai cherché à améliorer par une méthode toujours plus parfaite dans la préparation des plantes et leur présentation en herbier. C'est tout un art que celui de composer un herbier bien conservé et d'une bonne présentation.

Il faut d'abord que le botaniste récoltant se persuade bien de ce que son travail est avant tout documentaire, même et surtout si sa tâche est purement personnelle. De là, la recherche de procédés permettant de présenter convenablement les échantillons récoltés. Mais la mort, la dessiccation, ne peuvent, sans les altérer dans leurs coloris au moins, nous représenter les êtres vivants.

Le naturaliste-préparateur (botaniste ou zoologue) doit donc observer certaines règles essentielles pour la préparation des échantillons. Que le débutant en notre aimable science ne s'effarouche point trop, ces règles résultent de remarques que l'expérience enseigne aux hommes d'étude.

Récolte des plantes. — Contrairement à ce qui a lieu pour les Cryptogames en général, Mousses et Lichens en particulier, la récolte des plantes à fleurs (Phanérogames) doit se faire par temps très sec, ensoleillé même et notre collègue a raison d'exposer, en commençant, ce principe. Dans ses « Lettres sur la Botanique », J.-J. ROUSSEAU nous dit après avoir parlé de l'herbier en général : « Tel est le choix qu'il faut mettre dans ce qu'on cueille ; il en faut mettre « aussi dans le moment qu'on prend pour cela. Les plantes cueillies le matin à « la rosée, ou le soir, à l'humidité, ou le jour durant la pluie, ne se conservent « point. Il faut absolument choisir un temps sec, et même dans ce temps là, le « moment le plus sec et le plus chaud de la journée qui est en été entre onze « heures du matin et cinq ou six heures du soir ».

Un tel conseil est toujours juste et j'ai encore présent à la mémoire le noircissement et la pourriture de toute une récolte de plantes des marais, déjà très aqueuses par elles-mêmes et corrompues parce que récoltées sous la pluie, et qu'il fallut jeter².

Qu'allons nous emporter avec nous pour la récolte des plantes ? — La traditionnelle boîte verte, si elle campe bien un botaniste sur le terrain, n'est pas absolument nécessaire. Je la crois même nuisible certains étés particulièrement chauds, en ce qu'elle facilite dans une chaleur d'étuve la dessiccation un peu prématurée des plantes qui sont ensuite difficiles à étaler. Les espèces à fleurs caduques (Géraniums, Coquelicots, Véroniques, Lins etc...) y perdent facilement leurs pétales ou corolles que l'on retrouve mélangés à un peu de terre des racines et s'y gâtent invariablement. Néanmoins comme elle peut être de quelque utilité pour les plantes grasses et aquatiques notamment, nous nous proposons — cette boîte étant d'un prix assez élevé —, d'enseigner aux « bricoleurs » le moyen d'en confectionner une à peu de frais, dans un prochain article.

Pour le moment nous utiliserons un *cartable* fait de deux feuilles de carton fort (1 à 2 mm) du format choisi : 24 × 30 cm, 22 × 27 cm, par exemple ou moindre si l'on veut. Ces deux feuilles, après avoir été percées de 4 fentes chacune, bien parallèles, seront réunies par des sangles passant par ces fentes, en manière de portfeuille. Ces fentes sont distantes du bord latéral de 3 à 4 cm suivant le format (2 de chacun des côtés les plus longs). Ce cartable, qu'on peut soit tenir à la main, soit porter en bandoulière à l'aide d'une sangle, soit enfin placer dans le sac ou la musette, sera rempli de chemises faites de papier quelconque non collé (journaux, papier gris, papier paille et, pour les plantes volumineuses ou épineuses, de gros papier d'emballage non collé). C'est dans ces chemises que seront déposées les plantes, en les étalant provisoirement au fur et à mesure de leur récolte.

Une étiquette en papier quelconque, entaillée dans le sens de sa longueur, sera passée dans chaque échantillon, indiquant : lieu et date de récolte, nature du

1. Voir notre numéro de Février (Pages d'initiation).

2. On peut obvier à cet inconvénient par un trempage rapide des plantes dans une solution très diluée d'eau de Javel, qui s'oppose aux actions diastasiques (G. Rey).

terrain, etc... On aura dans sa poche un paquet de ces étiquettes simplement liées entre elles par un fil dont on les détachera au fur et à mesure des besoins.

Un canif, une loupe, éventuellement un piochon et une « Flore portative » compléteront notre attirail. Et nous voici, libres de tous soucis, par les monts et les plaines, emplissant d'air sain nos poumons et nos yeux d'images colorées et... sincères, offertes par la nature.

Préparation des plantes. — Tout ce que notre collègue dit de la dessiccation des plantes est la vérité même et je ne me permettrai de n'envisager ici que quelques cas un peu spéciaux réclamant des soins particuliers.

Tout d'abord, au papier de séchage indiqué (journaux) j'ajoute, dans le même format, des chemises de papier buvard (pour plantes très aqueuses, aquatiques, ou plantes grasses), en petit nombre, et d'autres chemises en papier non collé le plus épais possible (ce dernier pour plantes très dures ou volumineuses, rameaux ligneux, épineux, etc...). Toutes ces chemises doivent, bien entendu, être de même format. J'y adjoins des feuilles de carton de différentes épaisseurs, que j'intercale entre des plantes de consistance différente. Le papier buvard, blanc si possible, me sert beaucoup à la préparation d'échantillons délicats ou exigeant une dessiccation rapide. Chaque chemise étant, comme le dit notre confrère, logée entre des matelas de feuilles de journaux. Les organes délicats (pétales, bractées, folioles du calice, et même les étamines et pistils) doivent, quand cela est utile, être préparés à part, en plus d'échantillons normaux.

Règle générale à observer pour un bon séchage. — « Ne pas mélanger dans la même pile des plantes aquatiques, longtemps humides, après leur préparation, et des plantes herbacées, particulièrement délicates, ou même des échantillons ligneux dont le contact ne pourrait qu'être nuisible aux deux catégories ». Il est mieux d'avoir un second cartable à dessiccation, spécial, affecté aux plantes aqueuses par exemple.

Presse-plantes du botaniste. — C'est un article si banal, qu'il n'est pas permis de s'en passer quand on possède quelques planches un peu unies, une scie, un marteau, des clous et... un peu d'habileté manuelle. Je coupe deux planchettes de dimensions un peu supérieures aux chemises de séchage. A chaque extrémité et au milieu de chacun des petits côtés, à environ 2 cm du bord, je perce un trou (cela pour les deux planches). Ces trous devront correspondre entre eux. Je fais achat de deux boulons à longues tiges (longueur 12 à 15 cm et de diamètre moindre que celui des trous). Les deux boulons sont passés chacun dans les trous de la planche inférieure — celle-ci recevant la pile de plantes à sécher ; la planchette supérieure est à son tour enfilée sur les tiges des boulons ; les écrous, si possibles pourvus d'oreillettes, sont adaptés et serrés suivant l'état de la dessiccation. On serrera d'abord superficiellement, augmentant chaque jour la pression jusqu'à la fin de la préparation. Cela évitera pas mal de planchettes surmontées de volumineux dictionnaires ou même de pavés dont l'effet n'est pas très esthétique, et, de surcroît, peu pratique. Voilà le principe du plus élémentaire des presse-plantes, à chacun de le modifier suivant ses ressources ou son ingéniosité.

Quelques conseils sur l'étalage des plantes. — A ceux qui les trouveraient superflus, je dois dire que dans beaucoup d'herbiers visités, je n'ai pas toujours trouvé une parfaite présentation des plantes.

Je crois donc utile de dire aux jeunes : « Appliquez-vous à bien étaler vos plantes. Sauf en cas de nécessité, ne tolérez qu'aucune feuille, aucun organe, n'en recouvre un autre. Observez la nature ; n'allez pas rabattre le long de la tige des feuilles que la plante en vie vous présente étalées à terre (plantes naines, Primevères, Violettes, par exemple). Laissez-les dans une position rappelant celle qu'elles avaient dans la nature.

Lucien BOUDET.

(à suivre)

Aux Amateurs de Cactées

L'Association des amateurs de Cactées, fondée en 1946, publie une revue trimestrielle « Cactus » abondamment illustrée et un bulletin mensuel. « Cactus » ouvre ses colonnes aux botanistes qui s'intéressent aux Cactées et plantes grasses et désirent publier des articles, et sollicite des photographies de plantes.

Pour tous renseignements et adhésions, s'adresser à « Cactus », 84, rue de Grenelle, Paris (VII^{me}).